

Et les fêtes de l'Église, quand sont-elles plus imposantes qu'au 25 décembre, au premier ou au six janvier et à tant d'autres dates, où le temple du Seigneur se pare de ses plus beaux ornements ?

Pour nous, écoliers, avec les premières bordées arrivent les traîneaux qui alimentent l'activité d'un si grand nombre ; et les patins et le hockey et les raquettes, ou les jeux plus tranquilles des cartes et des osselets... Enfin à bien des gens l'hiver apporte la joie, la vie et le bonheur.

M. BEAULIEU,
élève de Belles-Lettres.

Le concert de la "Sainte-Cécile"

C'est, jusqu'à présent, l'événement musical le plus notable de l'histoire du Saguenay. Et je crois que ce n'est pas si peu dire. De tout temps, en effet, mais surtout depuis la fondation du Séminaire de Chicoutimi, la musique a été en honneur sur nos bords, et nos traditions musicales sont déjà considérables. Pourtant, dans ces dernières années, c'est la musique vocale seule, à peu près, qui avait progressé, la musique instrumentale restant stationnaire. L'année scolaire 1900-1901 est comme une renaissance de cette dernière, et notre récent concert de la "Sainte-Cécile" marque le commencement d'une ère nouvelle qui promet d'être glorieuse.

On connaît, je pense, suffisamment les causes de cette renaissance, quand on saura que nous avons cette année à Chicoutimi pour organiste et professeur de piano M. l'abbé E. Bourget, et que c'est lui qui a organisé et dirigé notre concert. A vrai dire, par exemple, il est arrivé à son heure, et il ne nous manquait plus que lui. Nous avons déjà de remarquables professeurs de musique instrumentale et vocale : nous avons des âmes et des voix harmonieuses ; notre goût, je crois, était formé. Mais il nous manquait cette âme privilégiée d'artiste, qui a trouvé les doigts merveilleusement souples et presque spirituels qu'elle désire, et qui peut faire passer dans un instrument matériel la rapide succession de ses pensées, de ses rêves, et de ses frissonnements. Nous avons aujourd'hui cette âme, et nous avons ces doigts ; et c'est ce qui explique le succès énorme de notre soirée de la "Sainte-Cécile".

Il y avait salle comble. Au premier plan, une quarantaine de membres du clergé ayant à sa tête Monseigneur l'évêque de Chicoutimi ; au second l'élite de la société chicoutimienne ; au dernier les élèves du Petit Séminaire.

Tout de suite après le morceau de fanfare accoutumé et un morceau d'orchestre, on vit apparaître à l'un des pianos M. l'abbé Bourget accompagné de M. l'abbé E. Bérard, pianiste dis-

tingué lui aussi, et c'est à partir de ce moment surtout que la salle fut toute oreille. La valse en cinq et six dièzes intitulée la "Radiieuse" qu'ils jouèrent à quatre mains est une grande valse de concert très-brillante et classique. Ce fut une révélation pour un grand nombre qui n'avaient jamais entendu résonner ainsi le piano. On eut ensuite une scène lyrique de L. Bérard ayant pour titre "L'enfant égaré" chantée par M. Méd. Gravel, qu'il n'est plus besoin de présenter au public de Chicoutimi, mais qui ce soir-là se surpassa vraiment. Une sérénade, violon flûte et piano, nous fut donnée par MM. les abbés J. Lemieux, N. Dégagné et E. Bourget, qui nous berça délicieusement ; l'Union-Sainte-Cécile, sous la direction de M. l'abbé N. Dégagné, nous émerveilla encore une fois d'un de ses chœurs, "Marlborough", œuvre de L. de Rillé ; puis encore se fit entendre le piano. Sous les doigts de M. l'abbé Bourget il nous dit d'abord une étude de concert de Raff, et tout de suite après il attaqua la célèbre marche, "l'entrée des pèlerins", du deuxième acte de l'opéra du Tannhäuser par Wagner. Alors un deuxième piano entra en scène touché par M. l'abbé Bérard, et Wagner fut interprété de manière à soulever l'enthousiasme de l'auditoire et à provoquer les plus unanimes applaudissements. Et c'est ainsi que se termina la première partie du concert.

Comme entr'acte, M. A. Dégagné vint nous dire un monologue, "Les renseignements", qui lui valut un rappel où il nous redit "La réforme", et M. Ch. Lemieux nous chanta la gentille mélodie "Petit enfant".

L'orchestre ouvrit la deuxième partie du concert par deux morceaux donnés coup sur coup. C'était superbe, et les violons surtout étaient délicieux. Les deux pianos résonnèrent de nouveau sous les doigts de MM. les abbés Bourget et Bérard, et l'on eut une grande marche de Gooria, étourdissante de brio, de mouvement rapide et de riches combinaisons d'accords. Le "Tafia", duo chanté par MM. Roméo Gauthier et Méd. Gravel, vint ensuite nous égayer, détendre nos nerfs et les préparer à la secousse qui les attendait. M. Bourget reparut au piano, seul, et nous interpréta une rapsodie de Liszt et la plus effective peut-être des nombreuses rapsodies de cet auteur. L'auditoire allait de ravissement en ravissement, et le concert semblait à chaque instant recommencer. Il nous fallait vraiment après cela le "Chant des amis" d'Ambroise Thomas par l'Union-Sainte-Cécile, et nous l'eûmes dans toute sa suave perfection. M. l'abbé Bourget et M. Xav. Allard, professeur de piano en ville, jouèrent en duo un morceau délicat, "Réponds-moi", de Gottschalk ; M. P. Morel chanta "Stances à la charité, de Carman, interrompu à tout instant par des applaudissements, et alors le piano et l'harmonium, réunissant leurs voix par les soins de MM. Bourget et Bérard,

rard, nous émurent jusqu'aux larmes en nous chantant le suave "Un vœu à la Vierge" de Battman.

Ce fut l'infatigable M. Bourget qui se chargea du dernier article du programme en exécutant des variations de sa composition sur les airs canadiens. L'auditoire n'en avait pas assez. Il rappela l'éminent pianiste à grands cris, et celui-ci revint jouer un autre morceau de son répertoire. Ce fut, comme on dit, le bouquet.

Il était onze heures. La fanfare ébranla encore une fois la salle de ses sonores accents, et nous sortîmes de cette séance de trois heures souriants et dispos, avec plein l'âme d'harmonie. Et pendant le sommeil qui vint au bout d'un quart d'heure clore nos paupières nous, rêvâmes de la musique des anges et du concert qui ne finit jamais.

DERFLA.

ANNUAIRE STATISTIQUE DU CANADA

Nous remercions sincèrement M. le secrétaire du Département de l'Agriculture pour l'envoi d'un exemplaire de cette publication qui est faite avec beaucoup de soin, une bonne dose d'impartialité historique, et qui est littéralement bourrée de renseignements de toute sorte.

ANNONCE

Les messieurs du clergé diocésain ne devraient pas oublier qu'ils n'ont qu'à s'adresser à la Librairie du Séminaire, tenue par M. l'abbé J. Bergeron, pour se procurer

LE JUBILÉ, LE SCAPULAIRE DU MONT-CARMEL

recommandés par Monseigneur à la retraite, et la **TABLE DES MATIÈRES DE l'Ami du Clergé**—un beau volume de 500 pages à deux colonnes, contenant la solution d'une foule de difficultés liturgiques et théologiques.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET — INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.